

Dr. Al Fuhr , Ecclésiaste , Session 7

© 2024 Al Fuhr et Ted Hildebrandt

Dans l'introduction du Livre des Proverbes, il est dit que la crainte du Seigneur est le début de la connaissance. Or, pour Kohelet, nous constatons que la crainte de Dieu est la fin de la sagesse ou la fin de la connaissance.

En d'autres termes, il n'y a pas nécessairement de séparation. Je pense que dans un certain sens, ils ne font qu'un. L'auteur des Proverbes nous dit que la crainte de Dieu, une orientation, une posture appropriée de révérence envers Dieu, où Dieu joue un rôle instrumental, et une reconnaissance de Dieu sont déterminants dans la prise de décision qui a lieu chaque jour dans le monde. de la part d'un disciple de Dieu ou d'une personne sage, cette orientation vers Dieu, cette crainte ou ce respect devant Dieu, c'est le début d'une sage prise de décision.

La sagesse de Kohelet ne considère pas que la crainte de Dieu n'a pas sa place dans la sagesse. Il ne s'agit pas d'une sagesse trop pragmatique qui ne reconnaît pas l'autorité de Dieu en tant que Celui qui gouverne toute la vie. En fait, la crainte de Dieu, tout comme la jouissance de la vie, fait partie intégrante de la théologie et de la sagesse du livre de Kohelet.

Nous constatons que la crainte de Dieu est une injonction, c'est un commandement qui se retrouve non seulement exclusif à l'épilogue, à la fin du livre, même s'il y est certainement mis en valeur, mais nous trouvons également qu'il est intégré à travers les réflexions et les différents textes littéraires. points ou éléments littéraires du livre de l'Ecclésiaste. Dans cette conférence, ce que je voudrais faire, c'est prendre le temps de considérer la crainte de Dieu comme un motif important et relier ces motifs à une sorte de message global que nous laisse le livre de l'Ecclésiaste. La crainte de Dieu est un motif qui met en valeur l'orthodoxie de Kohelet.

Beaucoup de lecteurs lisent le livre de l'Ecclésiaste et se disent : eh bien, cela semble tellement en décalage avec le reste des Écritures, mais je pense qu'en agissant ainsi, ils ignorent quelque peu ces déclarations très claires qui lient la sagesse à la crainte de Dieu. . Je vous suggère que la crainte de Dieu n'est pas encore une simple conclusion, mais qu'elle fait partie intégrante de tout le message du livre de l'Ecclésiaste. C'est au cœur du message de l'Ecclésiaste.

Prenons quelques minutes pour examiner certaines de ces déclarations sur le thème de la peur de Dieu que nous trouvons dans le livre de l'Ecclésiaste. L'une des choses que nous avons examinées plus tôt lorsque nous regardions le poème sur le temps est la crainte de Dieu qui est considérée comme nécessaire à la lumière de l'incapacité de l'homme à connaître quoi que ce soit de son avenir et à reconnaître qu'il y aura un temps. de compter dans le futur. Dans Ecclésiaste chapitre 3 et verset

14, comme je l'ai déjà dit, le seul endroit dans les Écritures où je sais qu'il y a une sorte d'explication quant à la raison pour laquelle Dieu fait certaines choses de la manière dont il le fait, même lorsque l'humanité ne comprend pas, est trouvé en 3.14, et c'est la peur, c'est lié à la crainte de Dieu.

Je sais que tout ce que Dieu fait durera pour toujours. Rien ne peut y être ajouté ni rien y retrancher. Dieu le fait pour que les hommes puissent le vénérer.

Yare est le mot hébreu ici, craignez-le. Il ne s'agit pas d'une sorte de terreur par laquelle l'humanité serait paralysée et incapable d'agir, mais plutôt d'une sorte d'orientation vers Dieu où l'humanité se rend compte qu'il n'est pas l'autorité et le contrôle ultimes, mais que Dieu est plutôt l'autorité et le contrôle, et c'est tout à fait fondamental pour la sagesse orthodoxe de l'Ancien Testament et certainement pour le message de l'Ecclésiaste. Mais ce n'est pas seulement que l'homme doit craindre Dieu parce qu'il n'est pas capable de comprendre les voies de Dieu ou d'avoir une longueur d'avance sur Dieu.

C'est en fait l'attente du jugement final qui semble également motiver Kohelet à ses injonctions à craindre Dieu. Dans les versets qui suivent, tout ce qui a déjà été et ce qui sera aura été avant, et Dieu prendra en compte le passé, ce qui implique peut-être un certain sens des responsabilités, un jour de jugement. Verset 16, Et je vis autre chose sous le soleil.

A la place du jugement, il y avait la méchanceté. A la place de la justice, la méchanceté était là. En d'autres termes, vous trouvez la corruption dans une société où la méchanceté est à la place de la salle d'audience, là où la justice devrait être trouvée, là où Dieu devrait rendre jugement et justice.

Parfois, il semble que les gens s'en sortent trop souvent sans problème. Alors Kohelet réfléchit, pensai-je dans mon cœur, Dieu amènera en jugement les justes et les méchants et il y aura un temps pour chaque activité, un temps pour chaque acte. Ce n'est pas seulement une question de temps déterminé ici, dans le présent.

Ce n'est tout simplement pas une question de moment approprié pour que l'homme agisse dans le présent. Mais Dieu a une période de comptes, un jour de comptes. Et je pense que Kohelet, en tant qu'homme sage, voit qu'il n'y a pas ce genre de jugement global qui a lieu dans le présent, donc il s'attend à ce que cela se produise dans le futur.

Et je vous suggère qu'à la lumière du chapitre 3 et du verset 17 et en particulier du chapitre 12 et des versets 13 et 14, où l'homme individuellement, non pas Israël collectivement, mais l'homme individuellement rendra compte des actes qu'il a accomplis, cela implique que ce jugement eschatologique n'est pas quelque chose qu'on peut s'attendre à ce qu'il soit infligé à la nation ou délivré à la nation à la

manière des prophètes, mais plutôt quelque chose qu'on peut attendre de la part de l'individu. Encore une fois, il s'agit de vraiment repousser les limites en ce qui concerne la théologie de l'au-delà et de la mort dans l'Ancien Testament. Quoi qu'il en soit, cette attente d'un jugement futur implique l'idée que l'homme craint Dieu non seulement parce qu'il est incapable de comprendre les voies de Dieu dans le présent, mais aussi parce qu'il doit rendre compte de ses actes dans le futur.

Et ainsi nous voyons qu'au chapitre 3 et au verset 14, il y a une allusion au motif de la crainte de Dieu. Nous voyons également cela de manière plus explicite peut-être dans l'Ecclésiaste chapitre 5, versets 1 à 7. L'Ecclésiaste n'est pas un livre caractérisé par le culte de l'ancien Israël. En d'autres termes, on ne voit pas grand-chose sur le sacrifice et le genre de choses orchestrées et exigées par la loi de l'Ancien Testament.

On ne trouve pas vraiment de références au sacerdoce ou à l'appareil des festivités religieuses dans l'ancien Israël, mais ce n'est pas complètement dépourvu de ce genre de choses. En fait, au moins en ce qui concerne le respect de Dieu, vous trouvez ici quelques déclarations concernant la posture d'un homme sage devant Dieu et la crainte de Dieu. Ainsi, au chapitre 5 et au verset 1, le texte dit : Gardez vos pas lorsque vous allez à la maison de Dieu, ce qui implique peut-être le temple ici.

Approchez-vous pour écouter plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés qui ne savent pas qu'ils font le mal. Ne soyez pas rapide avec votre bouche. Peut-être que lier l'idée du sacrifice des imbéciles au fait d'être rapide ou rapide avec sa bouche vous fait presque penser à offrir notre posture de révérence et d'adoration envers Dieu ici et maintenant.

Ce n'est pas que nous allons nécessairement vers Dieu dans un temple, mais même si nous disons des paroles à Dieu, pensez un peu au chapitre 12 de Romains et aux versets 1 et 2, je vous supplie donc, frères, par la miséricorde de Dieu, de présenter vos corps. comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, qui est votre acte raisonnable de service, ou comme le disent certaines traductions, une sorte d'adoration raisonnable ou un sens juste de l'adoration. Et donc, cela me fait penser aux paroles que nous prononçons comme étant en réalité une question d'adoration et de posture devant Dieu. Et lorsque nous parlons de façon stupide et que nous parlons à la hâte, cela démontre en quelque sorte notre orientation, peut-être celle d'une personne stupide.

Ne soyez pas rapide avec votre bouche. Ne soyez pas pressé dans votre cœur de dire quoi que ce soit devant Dieu, surtout dans une posture d'adoration. Dieu est au ciel et vous êtes sur terre.

N'oubliez pas que sous la perspective du soleil. Il ne s'agit pas nécessairement d'une perspective rétrograde, mais dans une théologie de Dieu et une théologie de

l'homme, une anthropologie théologique, il existe un sentiment de séparation entre Dieu et l'homme. Dieu est impliqué dans les affaires de l'humanité, mais il est totalement autre.

Il est différent. Et un homme sage reconnaîtra cela et marchera ou définira ses pas de telle manière qu'il marche en reconnaissant cette différence. Dieu n'est pas seulement un copain ou un ami dans la théologie de Kohelet.

Dieu est totalement autre. Dieu est au ciel et vous êtes sur terre, alors laissez vos paroles être peu nombreuses. Comme un rêve vient quand il y a beaucoup de soucis, ainsi le discours d'un insensé quand il y a beaucoup de mots.

Et donc, nous voyons en quelque sorte cette relation de cause à effet dans cette déclaration proverbiale ici. Ainsi, le discours d'un imbécile quand il y a beaucoup de mots. Lorsque vous faites un vœu à Dieu, ne tardez pas à l'accomplir.

Encore une fois, cela ne représente pas nécessairement ici toute la structure religieuse de l'ancien Israël, mais vous avez ce sens dans lequel l'humanité pourrait faire des vœux devant Dieu et Kohelet le reconnaît. Et il dit : ne tardez pas. Ne sois pas bête.

N'agissez pas au hasard ou de manière irrévérencieuse envers Dieu. Sachez qui il est. Il n'aime pas les imbéciles.

Accomplissez votre vœu. Dieu est transcendant, mais il est attentif. Et il sait quand on agit de manière stupide.

Vous faites un vœu à Dieu, vous accomplissez ce vœu rapidement. Ne faites pas l'imbécile. Il vaut mieux ne pas faire de vœu que de faire un vœu et de ne pas l'accomplir.

Un petit morceau de sagesse là-bas, comme on pourrait s'y attendre dans un livre de sagesse. Ne laissez pas votre bouche vous conduire au péché. Cela vous fait penser au livre des Proverbes et aux nombreux proverbes sur la hâte avec la bouche, avec les paroles de sa bouche.

Et ne protestez pas auprès du messager du temple. Mon vœu était une erreur. En d'autres termes, il ne s'agit pas de recommencer lorsque vous vous tenez devant un Dieu saint, juste et puissant.

Pourquoi Dieu devrait-il être en colère contre ce que vous dites et détruire l'œuvre de vos mains ? Beaucoup de rêves et beaucoup de mots sont vains, alors soyez dans la crainte de Dieu. Et ainsi, même dans la lourdeur de ce monde déchu, Kohelet semble reconnaître que la posture de chacun envers Dieu est importante. Et quand

quelqu'un gonfle les mots au hasard et agit comme si Dieu n'était qu'une pensée après coup ou agit comme si Dieu était juste une sorte d'être avec lequel nous pouvons simplement, vous savez, nous entasser et ne pas agir avec respect, Kohelet Il est très clair que cette personne joue le rôle d'un imbécile.

Savoir qui est Dieu, non pas nécessairement trembler dans une sorte de peur qui empêche l'homme d'agir dans ce monde, mais plutôt adopter une posture précise et respectueuse devant Dieu, est quelque chose qui est très fondamental pour la sagesse de l'Ecclésiaste. Par conséquent, craignez Dieu. Une sorte de commandement impératif ici pour se souvenir de son créateur.

Au-delà de cela, au chapitre 11 et au verset 9, nous avons une déclaration très claire concernant la crainte de Dieu. Soyez heureux, jeune homme, pendant que vous êtes jeune, et laissez votre cœur vous donner de la joie aux jours de votre jeunesse. Suivez les voies de votre cœur dans tout ce que vos yeux voient.

Cela fait donc partie du septième et dernier refrain « Profiter de la vie ». Et encore une fois, la jouissance de la vie et la crainte de Dieu sont de très bons compagnons dans le livre de l'Ecclésiaste. Certains les verraient comme presque opposés.

Je vous dirais qu'ils fonctionnent vraiment main dans la main ou sont tout à fait compatibles si vous reconnaissez que la crainte de Dieu n'est pas une sorte d'ascèse et que la jouissance de la vie n'est pas une sorte d'hédonisme, mais qu'ils se complètent plutôt lorsque on reconnaît que Dieu nous offre des opportunités de joie et pourtant nous vivons de telle manière que nous ne jouissons pas du péché mais vivons plutôt avec révérence et sobriété devant Dieu. Parce que malgré toute la jouissance et la capacité de jouir des dons de Dieu, sachez que pour les choses que nous faisons, Dieu vous amènera en jugement. Ainsi, l'attente du jugement semble ici aussi être un catalyseur vers la crainte de Dieu.

Ainsi donc, bannissez l'inquiétude de votre cœur et rejetez les troubles de votre corps, car la jeunesse et la vigueur sont passagères ou éphémères, et souvenez-vous ensuite de votre Créateur aux jours de votre jeunesse, avant que les jours de détresse n'arrivent. Le caractère inévitable de la mort agit comme une sorte de motivation pour la crainte de Dieu. Encore une fois, il ne s'agit pas d'une sorte de tremblement de peur, mais plutôt de la bonne orientation et de la bonne posture de révérence devant Dieu.

Cela nous motive à vivre sobrement, en tenant compte du fait que nous répondrons des actes que nous commettons. Au chapitre 12 et aux versets 13 et 14, l'un des segments les plus critiques sur le motif de la crainte de Dieu se trouve certainement dans la conclusion de l'ensemble du sujet. Et ainsi, dans l'épilogue du livre, la déclaration est faite, maintenant que tout a été entendu, voici la conclusion de l'affaire.

Maintenant, on pourrait voir les différents refrains « Enjoy Life » comme menant en quelque sorte à un impératif, ce qui impliquerait une sorte de conclusion, une conclusion « Enjoy Life », mais encore une fois, il s'agit d'une pièce de sagesse à double face. À la fin du livre, dans l'épilogue, nous trouvons l'affirmation selon laquelle la conclusion de toute cette affaire est qu'il faut craindre Dieu, cela est encore une fois impératif, craindre Dieu et garder ses commandements, car c'est l'homme tout entier. . La NIV traduit cela par tout le devoir de l'homme.

L'expression est en réalité assez ambiguë, elle pourrait faire référence à l'ensemble du devoir de l'homme, en d'autres termes, il s'agit de la responsabilité première de l'homme, ou elle pourrait faire référence à l'ensemble des activités de l'homme, en d'autres termes, la crainte de Dieu devrait pour saturer toutes les décisions que nous prenons dans toutes les activités et choix que nous entreprenons dans ce monde. La vérité est que cela pourrait aller dans un sens ou dans l'autre et que les deux refléteraient le genre de sagesse que nous trouvons dans le livre de l'Écclésiaste. Car Dieu amènera en jugement toute action, y compris tout ce qui est caché, qu'il soit bon ou mauvais.

Certains érudits en sont venus à affirmer que l'injonction de crainte de Dieu à la fin du livre comme conclusion au sujet semble si étrangère au reste du livre de l'Écclésiaste qu'on devrait la reconnaître soit comme l'œuvre d'un auteur ultérieur. Rédacteur orthodoxe, quelqu'un qui arrive plus tard et ajoute ceci au texte pour corriger en quelque sorte le reste des déclarations plutôt peu orthodoxes de Kohelet, ou cela pourrait être une sorte de repoussoir ou de correctif dans le livre lui-même où Kohelet reprend ses esprits au moment où fin de sa vie et dit, hé, j'ai exploré tout ce que j'ai étudié, j'ai été tacheté d'un peu de folie ici et j'ai été tacheté d'un peu de péché là et je suis en quelque sorte venu se rendre compte qu'après tout, c'est la crainte de Dieu qui est essentielle. C'est peut-être une bonne idée. Je veux dire qu'il n'y a certainement rien de mal à cette façon de penser.

Je pense que nous imposerions certaines choses au livre de l'Écclésiaste lui-même que le livre lui-même ne confirme pas. Par exemple, nous avons déjà examiné quelques-unes de ces injonctions de profiter de la vie plus tôt dans le livre. Le chapitre 3 et le verset 17 sont très intégrés dans l'argumentation.

Je vois cela comme une partie de ces crochets, cette inclusion qui commence par le chapitre 3 et le verset 1 pour simplement suggérer que le chapitre 3 et le verset 17 ont été insérés plus tard semblerait un peu étrange, un peu gênant ici. Le chapitre 5 et les versets 1 à 7 semblent encore une fois être très intégrés dans l'argumentation où l'on reconnaît la séparation entre les êtres divins et mortels dans un monde déchu et donc le respect dû qui est accordé à Dieu par celui qui est sage, une sorte de théologie de la sagesse en ce qui concerne le respect et la bonne posture devant Dieu, celle-ci est intégrée dans le reste du livre. Du chapitre 11 et du verset 9 menant

au chapitre 12 et au verset 1, c'est la jouissance de la vie en tant que jeune, mesurée ou considérée comme une sorte de compagnon de la crainte de Dieu dans sa jeunesse, sachant que demain n'est pas garanti.

Kohelet dit de se souvenir de Dieu maintenant, de ne pas remettre cela à plus tard jusqu'à ce que vous soyez un vieil homme, jusqu'à ce que vous soyez une vieille femme, en agissant comme si vous pouviez simplement vous en sortir avec le péché aujourd'hui et ensuite vous mettre d'accord avec Dieu. plus tard avant de mourir. Vous ne savez pas si demain vous est garanti. Souvenez-vous de Dieu maintenant.

Vous allez répondre des actes que vous faites dans la vingtaine, la trentaine et la quarantaine jusqu'à la fin de votre vie. Vous ne savez même pas quand cette vie sera interrompue. Vous pourriez être pris au piège d'un piège cruel comme le dirait Kohelet au chapitre 9 et aux versets 11 et 12.

Vous ne connaissez pas la fin de vos jours. Une chose que vous savez, c'est que vous vous dirigez vers, vous êtes sur une trajectoire vers un jour de jugement, un jour où vous répondrez devant Dieu pour les actes que vous avez accomplis. Alors, souvenez-vous de Dieu maintenant.

Craignez Dieu maintenant. En d'autres termes, au chapitre 12 et aux versets 13 et 14, cela n'agit pas comme un correctif. Ce n'est pas une sorte de papier-aluminium où le reste du livre est mis en ordre.

Cela correspond tout à fait à la théologie de Kohelet depuis le début. En fait, le chapitre 12 et les versets 13 et 14 trouvent une grande similitude avec d'autres passages tels que 3 à 17, le chapitre 11 et le verset 9, et le chapitre 12 et le verset 1. Il est également intéressant de noter que la crainte de Dieu accompagne cette reconnaissance d'un temps de jugement imminent. Revenez avec moi au chapitre 3 et au verset 14.

Dieu le fait pour que l'homme puisse le vénérer ou le craindre. Et puis vous voyez peu de temps après cette attente du jugement. A la place du jugement, il y avait la méchanceté.

Et à la place de la justice, il y avait la méchanceté. Kohelet observe donc que dans l'expérience actuelle de l'homme, il y a de la corruption et de l'injustice. Les prophètes reflètent certainement cela dans de nombreux oracles prophétiques.

Ils annoncent un jugement contre Israël et les dirigeants d'Israël et de Juda à cause de l'injustice qui existe dans le pays. Je pense au livre d'Amos en particulier lorsque je pense à l'injustice sociale, au souci de Dieu pour la justice dans le monde et à son désir de voir la justice dans le monde. Mais trop souvent, nous constatons dans notre

expérience et nos observations qu'il semble que les choses ne soient pas rectifiées maintenant.

Kohelet attend donc un jugement futur. Dieu apportera le jugement, tant aux justes qu'aux méchants. Et il y aura un temps pour chaque activité et un temps pour chaque acte.

Au fait, remarquez ce langage. Dieu apportera le jugement, tant aux justes qu'aux méchants. Lorsque vous regardez le verset 14, vous découvrez que Dieu soumettra en jugement toute action, qu'elle soit bonne ou mauvaise.

Encore une fois, ce n'est pas comme si le chapitre 12 et le verset 14 étaient autonomes et qu'il n'y avait rien d'autre dans le livre de l'Ecclésiaste qui s'y conforme. Il y aura un temps de jugement. Dieu le amènera en jugement au chapitre 12 et au verset 14, car Dieu amènera chaque acte en jugement.

Cela vous fait certainement penser au chapitre 3 et au verset 17. Vous découvrez également au chapitre 12 et au verset 1 que l'impératif de se souvenir de Dieu semble être motivé par l'attente du jugement au chapitre 11 et au verset 9. Car sachez que dans toutes ces choses, Dieu vous amènera au jugement. À propos, vous trouvez également des similitudes entre le chapitre 11 et le verset 9 et le chapitre 12 et les versets 13 et 14.

Au verset 14, Dieu amènera chaque acte en jugement. Au chapitre 11 et au verset 9, suivez les voies de votre cœur et tout ce que vos yeux voient, mais sachez que pour toutes ces choses, Dieu vous amènera en jugement. L'intégralité du jugement et ce dont l'homme répondra, ces choses semblent s'aligner entre le chapitre 11 et le chapitre 12.

Encore une fois, pour supprimer le chapitre 12 et les versets 13 et 14 dans une édition ultérieure, vous devrez évidemment faire quelque chose de la même chose pour le chapitre 11 et le verset 9. Et puis le chapitre 12 et les versets 13 et 14 à nouveau. Maintenant, tout a été entendu. Voici la conclusion de l'affaire.

Craignez Dieu. Gardez ses commandements. Et pourquoi? Parce que toute action sera jugée, y compris tout ce qui est caché, qu'il soit bon ou mauvais.

Or, cette attente d'une sorte de jugement futur, l'Ecclésiaste n'est pas concret à ce sujet. Il ne le détaille certainement pas. Et de nombreux commentateurs disent qu'il n'y a rien d'une sorte d'attente future de jugement dans le livre de l'Ecclésiaste.

Cependant, de nombreux érudits pensent que l'Ecclésiaste fait au moins allusion, aussi voilée et incertaine soit-elle, à une certaine attente d'un jugement futur. Je suggérerais par cette déclaration, toute chose cachée, qui semble suggérer quelque

chose qui n'est pas fait au présent ou dans l'expérience actuelle de l'humanité dans un monde céleste, mais plutôt quelque chose qui peut être expérimenté après l'expérience de cette vie, après la mort, ce qui repousse encore une fois les limites de ce que nous lisons dans le Nouveau Testament concernant les jugements de Dieu. Le livre de l'Ecclésiaste a été exploré à propos de sept motifs importants, si l'on considère que la perspective sous le soleil constitue également un motif.

Certains d'entre eux sont peut-être plus importants que d'autres. De toute évidence, la grandeur de la vie doit être bien comprise. C'est là le dilemme, c'est là le problème, reflétant la décadence de la vie, reliant l'Ecclésiaste au livre de la Genèse, et en particulier au chapitre 3 de la Genèse. Nous trouvons que la perspective horizontale est importante.

Nous ne voulons pas trop lire dans la pensée de Kohelet. Il ne parle pas en théologien systématique. Il n'est pas au courant de toute la connaissance révélée que nous possédons dans l'ensemble du corpus des Écritures.

Pour commencer, les 66 livres n'ont pas été révélés à ce stade de l'histoire. Kohelet ne lisait pas le livre de l'Apocalypse comme vous et moi. Il ne connaissait pas le jugement de Bema Seat dans 2 Corinthiens 5. Il ne connaissait pas le jugement du grand trône blanc dans l'Apocalypse.

Kohelet voit les choses dans cette perspective horizontale et pourtant sage. N'oubliez pas qu'il regarde les choses avec des yeux sages. Il explore par le biais de la sagesse, par ce que tous les sages de l'ancien monde du Proche-Orient possédaient à leur capacité.

Et il avait excellé plus que tous les autres dans sa capacité à prendre la sagesse et les préceptes de la sagesse et à évaluer le monde dans lequel il vivait au moyen de ces préceptes. Il applique ces préceptes à ses observations et expériences concernant la vie dans un monde de Hevel, et il explore pour voir s'il existe ou non un Yitroné, une solution au dilemme de Hevel, un avantage ou un surplus, quelque chose qui reste après que tout soit terminé. été envisagée. Et il découvre qu'il n'y a rien de tout cela.

Rien ne peut réellement résoudre la malédiction, le problème du monde déchu. Il n'y a rien qui remédie d'une manière ou d'une autre à la mort, l'expérience commune de l'humanité. Il n'avait pas la connaissance de la Résurrection révélée par l'Apocalypse.

Il ne connaissait pas Christ. Le fait que là où la sagesse n'a pas pu apporter quoi que ce soit pour résoudre le problème, le dilemme ou le dilemme de Hevel, c'est Dieu lui-même qui, en fin de compte, dans l'histoire rédemptrice, résout le problème de Hevel. C'est Dieu lui-même qui change le cours de l'histoire.

C'est Dieu lui-même qui rachète ce monde déchu. Ce que Kohelet n'a pas pu trouver grâce à la sagesse, nous le trouvons à travers le Christ. Je pense que Romains chapitre 8 le confirme particulièrement lorsque l'apôtre Paul parle de la corruption de la création et de la rédemption qui attend les saints.

En tout cas, revenons à la sagesse de l'Ecclésiaste. Là où l'Ecclésiaste est incapable de le faire, là où Kohelet est incapable de trouver Yitron, il trouve ce que la sagesse est capable de faire. La sagesse est capable de fournir tov.

La sagesse est capable de fournir quelque chose de meilleur. Il est préférable de vivre dans ce monde déchu, même si nos années sont incertaines et courtes. En tant que personne sage plutôt qu'imbécile, il y aura régulièrement des avantages à appliquer la sagesse aux décisions de la vie.

Une bonne orientation vers Dieu fait partie de cet ensemble. Prendre des décisions en temps opportun fait partie de ce package. Connaître le moment opportun fait partie de cet ensemble.

Reconnaître son statut par rapport à Dieu fait partie de cet ensemble. Être capable de gérer et de gérer les problèmes de la vie de manière appropriée. Couvrir ses paris.

Prendre des risques dans la vie. Quand on lit les Proverbes du chapitre 7, du chapitre 10 et du chapitre 11, on constate que Kohelet est extrêmement pragmatique. En fait, même un non-croyant, s'il mettait en pratique le genre de principes et de préceptes que l'on trouve dans la sagesse proverbiale de l'Ecclésiaste, aurait plus de chances de réussir dans la vie que celui qui ne les appliquerait pas. Les choses dans la prise de décision et dans l'ordre des choses au fur et à mesure qu'ils vivent leurs années.

Et donc, en ce sens, le livre de l'Ecclésiaste est très pratique. Mais Kohelet va plus loin. Il est également aux prises avec certains points difficiles théologiques ou questions de la vie vécue dans un monde déchu.

Qu'en est-il du genre de problèmes dont Job s'occupe ? Une défense de la justice de Dieu. Quel genre de sens l'homme donne-t-il à ces choses qui semblent si insensibles et si injustes dans ce monde ? Kohelet ne nous donne pas nécessairement une réponse claire expliquant tous les détails des raisons pour lesquelles Dieu fait les choses. Tout comme dans Job, Job ne connaît jamais la réponse.

Mais Kohelet nous dit que Dieu fait ces choses pour que l'homme puisse le craindre. Alors certainement, il y a un avantage pour l'homme, un homme sage, à comprendre cela. Vivre à nouveau dans la sobriété en sachant qu'il répondra des actes qu'il commet.

À la lumière du caractère inévitable de la mort, Kohelet reconnaît que le sage non seulement pour réussir dans la vie doit appliquer la sagesse, mais qu'il doit également reconnaître les dons que Dieu nous donne, les attributions qu'il nous accorde afin de pouvoir recevoir grâces de Dieu pour trouver la joie dans ce contexte actuel de vie et d'expérience. Kohelet est donc très, très catégorique sur le fait que les sages apprécieront la vie comme un don de Dieu, profitant de chaque opportunité, sans remettre à demain ce qui peut être fait aujourd'hui parce que demain ne vous sera peut-être pas garanti. Je pense que même dans ma propre vie, les choses que je regrette le plus sont des choses que je n'ai pas faites parce que je les ai repoussées, repoussées et repoussées.

Et je n'ai que la quarantaine. Vous parlez à quelqu'un qui a 70, 80 ou 90 ans, peut-être vers la fin de sa vie, et il vous dira que ce n'est pas tellement ce que j'ai fait, même si parfois, bien sûr, nous pensons que nous regrettons, mais c'est le plus souvent, ce que je n'ai pas fait, je le regrette aujourd'hui parce que je n'aurai pas l'occasion de les refaire ou de les refaire. Kohelet est donc un homme sage qui encourage l'expérience du présent, à vivre la vie avec les possibilités présentes, tout en reconnaissant la providence de Dieu dans le résultat.

Ainsi, cette idée de probabilités providentielles, une sagesse d'opportunité probabiliste, semble faire partie intégrante du message de l'Ecclésiaste. Mais en vivant pleinement la vie et en appréciant la vie, la Simha que Dieu nous offre, et en trouvant ces opportunités de réussite, non seulement pour le plaisir de réussir, mais plutôt pour trouver la grâce de Dieu dans la vie, même dans le Au milieu de toutes ces choses, cela ne veut pas dire que l'homme ne doit pas vivre dans la crainte de Dieu. Et ainsi, cette idée de la pièce de sagesse à double face, les jeunes en particulier, apprécieront la vie comme un don de Dieu, tirant le meilleur parti de chaque opportunité, mais ils vivront sobrement, vivront dans la reconnaissance et le respect du fait qu'il existe un Dieu. à laquelle ils devront répondre un jour.

C'est une telle sagesse pratique, si pragmatique et paradigmatique. Pensez à enseigner ce genre de matériel à un groupe de jeunes, à des jeunes, à l'adolescence, à la fin de l'adolescence, peut-être au début de la vingtaine, qui ont potentiellement toute leur vie devant eux. Pour ceux-là, s'ils comprennent l'idée que la vie ne doit pas nécessairement être une proposition de type « soit l'un soit l'autre », il ne s'agit tout simplement pas de vivre la vie pour en profiter ou de craindre Dieu, voire de renoncer à la jouissance de la vie.

Non non Non. Ce n'est pas la sagesse de l'Ecclésiaste. Mais il s'agit plutôt de l'idée qu'une personne sage saisira pleinement la vie, tout en reconnaissant qui est réellement au-dessus d'elle.

Une posture et une orientation appropriées vers Dieu dictent la manière dont nous prenons des décisions dans la vie. Dans le livre des Proverbes, cette crainte de Dieu

est le début de la sagesse. Dans le livre de l'Ecclésiaste, c'est cette crainte de Dieu qui est la fin de la sagesse.

Quel que soit l'aspect de la sagesse sous lequel nous regardons cela, au début ou à la fin, c'est la crainte de Dieu qui relie la sagesse. En ce sens, le livre de l'Ecclésiaste est tout à fait conforme au reste de l'Écriture.